

**Songes d'une nuit d'été**  
**Une nouvelle de Francisco Rodriguez**

**2<sup>e</sup> PRIX**

**Mon amie la Rose**

C'était l'été dans l'hémisphère sud, je passais quelques jours de vacances sur une île de l'Océan Indien.

Ce soir là, comme tous les soirs après dîner, je descendis m'asseoir sur la plage pour admirer le coucher de soleil, j'aimais cette sensation de quiétude qui précède le moment où la nature s'endort.

Ensuite, invariablement, je m'allongeais sur le sable pour voir les étoiles s'allumer au fur et à mesure que la nuit progressait.

Je laissais alors mon regard vagabonder de la Croix du Sud aux Nuages de Magellan, d'Oméga du Centaure à la Tarentule, sans oublier la lueur évanescence de la Voie Lactée. C'était un spectacle éblouissant.

Bercé par le bruit des vagues je commençai à m'assoupir, c'est dans ce demi-sommeil que j'entendis quelqu'un approcher.

Je me redressai et tournai la tête, un enfant d'une dizaine d'années se tenait là, debout à quelques mètres de moi.

Il tenait une rose dans la main, un peu plus loin, derrière lui, un renard nous regardait.

C'est là que je me suis dit que je n'aurai pas dû boire de champagne à l'apéritif.

Puis j'ai fermé les yeux, les ai rouverts mais il était toujours là.

Je lui ai alors demandé comment il s'appelait et d'une voix très douce il me répondit :

- Là d'où je viens je n'ai pas de nom mais sur votre planète je crois qu'on m'appelle le Petit Prince.

J'ai alors essayé de plaisanter en lui disant :

- Ah oui, c'est toi qui viens tous les matins avec le Roi et la Reine pour me serrer la pince.

A son regard étonné j'ai compris que d'où il venait ils n'avaient pas le sens de l'humour.

Il est resté un moment sans rien dire puis m'a demandé de lui dessiner une girafe.

Pourquoi une girafe ? lui répondis-je, d'habitude c'est pas un mouton que tu demandes ?

Il me regarda d'un air triste et dit :

- Parce que bientôt il n'y aura plus de girafes, ni d'oiseaux, ni d'éléphants. Bientôt il n'y aura plus grand chose d'ailleurs.

J'essayais alors, tant bien que mal de lui dessiner sa girafe. Il eut l'air satisfait du résultat et un léger sourire illumina furtivement son visage. Deux larmes coulèrent de ses yeux.

Il me tendit alors la rose qu'il tenait à la main.

- Tiens je t'en fais cadeau, prends en soin elle est magique.

Je pris la rose et tout commença à s'estomper autour de moi, le ciel, la mer, la plage, le Petit Prince, le renard, tout disparut.

### **Au nom du père**

Je me trouvais à présent dans ce qui semblait être un village.

J'étais sur une petite esplanade entourée de cabanes en terre séchée, autour du village le désert s'étendait à perte de vue.

Tout avait l'air abandonné, pas un bruit ne se faisait entendre, je commençais à avoir chaud.

Je levais les yeux vers le ciel et j'y vis deux soleils.

Je ne sais pas sur quelle planète j'avais atterri mais une chose était sûre, je n'étais plus sur la Terre.

Je me dirigeai vers une des habitations et tournai la poignée, la porte s'ouvrit.

Je rentrai et jetai un rapide coup d'œil, il n'y avait qu'une seule pièce, meublée d'un lit, d'une table, d'une chaise et de quelques étagères.

Je posai la rose sur la table.

Sur l'une des étagères il y avait un objet, je m'approchai, cela ressemblait à une grosse lampe de poche.

Je le pris, il avait un bouton sur le côté. J'appuyai dessus et faillis le lâcher lorsqu'un rayon laser d'environ 1 mètre de long en surgit. Il émettait un bruit sourd lorsque je le bougeais.

J'appuyai à nouveau sur le bouton pour l'éteindre et le reposai sur l'étagère.

J'entendis un bruit de pas à l'extérieur et quelqu'un frappa à la porte.

Je restai pétrifié quelques instants, on frappa à nouveau.

Je pris mon courage à deux mains et allai ouvrir, je me trouvai face à un être tout de noir vêtu et portant un casque, noir aussi, qui lui couvrait toute la tête.

Là je me suis dit que je n'aurai pas dû mélanger vin rouge et vin blanc pendant le dîner.

Avant que j'aie pu placer un mot il me dit :

- Bonjour, je suis ton père.

Sa voix était grave et je fus tellement stupéfait que la seule chose que je trouvai à dire ce fut :

- Drôle d'endroit pour des retrouvailles.

Il enchaîna :

- J'ai dû traverser toute la galaxie pour venir te voir, alors écoute-moi.

Tu vois cette planète, il y a quelques centaines d'années elle était aussi fertile que la Terre. Mais ses habitants ont épuisé toutes ses ressources, détruit toute vie animale, gaspillé l'eau, pollué l'air et les sols. Voilà ce qu'il en reste, un désert.

- Oui, et qu'est-ce que je viens faire là dedans ? lui répondis-je.

- Je suis venu te prévenir et te sauver, me dit-il, ta planète, la Terre, va finir pareil. Alors prends ça.

Il me tendit un boîtier rectangulaire sur lequel il y avait un seul bouton poussoir.

Je pris l'objet.

- Si un jour tu estimes que cela devient invivable sur Terre, tu n'auras qu'à appuyer sur le bouton et dire « Dark Vador », je viendrai te chercher.

Sur ces paroles il tourna les talons et repartit, il s'engagea derrière une des cabanes et disparut.

Je refermai la porte, mis le boîtier dans ma poche et allai m'asseoir près de la table.

Perdu dans mes pensées, je regardai la rose et machinalement je tendis la main vers elle.

Aussitôt l'intérieur de la cabane commença à s'évaporer.

La table, le lit, les étagères, tout disparut. Et je fus transporté ailleurs.

### Rencontre du 3<sup>ème</sup> brave type

Le lieu où je me trouvais à présent semblait être une clairière.

Il faisait nuit, mais on y voyait très bien, dans le ciel il y avait une lune énorme et magnifique.

Face à moi, à une centaine de mètres, il y avait un étrange objet.

Cela ressemblait à une soucoupe volante.

Il s'illumina et commença à émettre un léger vrombissement.

Une passerelle commença alors à se déployer sur le devant de l'objet.

Je n'en menais pas large.

Lorsque la passerelle fut entièrement déployée, quelqu'un y apparut et commença à descendre.

À ce moment là je m'en suis voulu d'avoir pris un digestif après le dîner.

C'était un être étrange, assez petit. Il avait une tête légèrement triangulaire avec un long cou.

Il n'avait presque pas de jambes et lorsqu'il se déplaçait sa démarche était pataude.

Il s'avança vers moi et lorsqu'il ne fut qu'à quelques mètres il pointa un doigt vers le ciel et dit :

- Téléphone maison.

Je n'en revenais pas, j'étais face à E.T.

Il s'approcha encore, avança sa main, tendit un doigt dont le bout s'illumina et le posa sur mon front.

Un flot d'images déferla alors dans ma tête.

Je vis notre belle planète confrontée aux pires catastrophes.

Je vis des ouragans dévastant tout sur leur passage.

Je vis des incendies dévorant les forêts.

Je vis le désert avancer partout.

Je vis les calottes polaires fondre comme neige au soleil.

Je vis des îles disparaître sous la montée des eaux.

Je vis l'exode de millions de personnes partout dans le monde.

Je vis des guerres pour avoir l'accès à l'eau.

Je vis des gens mourir de faim et de soif.

Je vis la plupart des espèces animales s'éteindre les unes après les autres.

Le choc fut tel que je finis par m'évanouir.

### **Tous les matins du monde**

Lorsque j'ouvris les yeux j'étais à nouveau sur ma plage, le soleil commençait à se lever.

J'avais dû m'endormir et faire un drôle de rêve. Une véritable odyssee.

J'attendis quelques instants, profitant des premiers rayons de soleil sur ma peau puis je me relevai.

C'est alors que je vis, sur le sable près de moi, le dessin d'une girafe.

Juste à coté il y avait une fleur, une rose.

Je mis alors ma main dans la poche de mon pantalon et y trouvai un objet.

Je le sortis, c'était un boîtier avec un seul bouton poussoir. Mon esprit commença à vaciller.

Je n'avais pas rêvé, tout ce que j'avais vu était vrai.

Tout ça, allait arriver. Je repensai à ces images de chaos et fus tenté de quitter ce monde en sursis.

Je regardai alors cet endroit paradisiaque, le soleil se levant sur la mer, la plage avec les palmiers, une pirogue partant pêcher.

Et bien que je sus au fond de moi que bientôt tout ça n'existerait plus, je décidai que ça valait peut-être le coup d'en profiter encore un peu.

J'ouvris alors la main, regardai le boîtier puis je la refermai et le remis dans ma poche.

Mon père pouvait bien m'attendre encore un peu.